

Lettre de D'Alembert à Lagrange, 17 août 1771

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, vous recevrez bientôt...

RésuméEnvoi de prépublications des MARS 1769. Sur les mém. de Lagrange dans HAB 1768 et HAB 1769 : convaincu par ses mém. sur les équations littérales, mais désaccord sur les ressorts [Opuscules]. Lagrange veut-il la traduction française de l'ouvrage de Boscovich sur la figure de la Terre ? Note malhonnête de Boscovich contre D'Al. qui lui a répondu [Opuscules, t. VI]. P.-S. Le prix de la Lune. Attend la Dioptrique d'Euler.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.57

Identifiant518

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1771-08-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Lalanne 1882, XIII, p. 207-209
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Lagrange
Lieu de destination Berlin
Contexte géographique Berlin

Information générales

Langue Français
Source autogr., d., « à Paris », adr., cachet rouge, P.-S., 4 p.
Localisation du document Paris Institut, Ms. 915, f. 104-105

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

104 à Paris le 17 août
1771



Mon cher & illustre ami, vous recevrez bientôt, ou jeus
être causé, vous déjà reçu par M^r. D'Argen, un paquet que
je vous envoie. Il contient deux memoires de moi, qui
doivent paroître dans votre volume de 1769, et un memoire
de M^r. de Condorcet, destiné pour le même volume. mon
premier memoire renferme les démonstrations des Theoremes
sur le calcul intégral que j'ai donné dans le vol. de 1767,
avec d'autres recherches analogues; le second, qui est peu
de chose, renferme une démonstration du parallelogramme
des forces, qui a du rapport à celle des mem. de Turin To. II.
et quelques autres recherches metaphysiques & Geometriques
sur les principes de la mécanique.

j'ai reçu les deux vol. de 1768 et 1769; ma tête qui
est toujours faible, ne ^{me} pas permis de lire avec toute l'ap-
plication nécessaire les beaux memoires que vous y avez
insérés. mais j'en ai pourtant assez lu pour être enchanté
de la profondeur et de l'étendue de vos recherches; j'ai été

Je suis très satisfait de votre mémoire sur la manière de
réduire en série les racines des Equations littérales, & de votre
beau théorème sur l'Equation $a - x + \phi x = 0$. Quant
à vos recherches sur les ressorts, j'en suis convaincu, et
franchement que votre théorie sur ce sujet ne m'a pas convaincu, et
qu'il me semble qu'elle est susceptible d'objections que je crois
solides; plus j'y pense, et plus il me paraît difficile de trouver
une bonne théorie de la résistance des ressorts, par la raison
même que vous ne paraissez pas approuver, & que j'ai dit dans
mes opuscules, que les corps à ressorts sont une espèce de levier
imparfait, qui n'est ni parfaitement solide, ni parfaitement
inflexible. Comme j'ai été occupé depuis plusieurs mois de
recherches toutes différentes, en particulier sur les fluides, et
sur la figure de la terre, je n'ai point encore assez digéré
les objections que j'aurois à vous proposer sur la théorie des
ressorts; si un nouvel examen les confirme, je pourrai vous
en faire part, en cas que vous le jugiez à propos. je suis bien

fâché d'avoir une tête qui m'oblige à tant de ménagement; car à peine puis-je donner au travail quelques moments chaque jour; et il pourroit bien le faire en sorte que tout ce travail ne fût que du radotage. En tous cas vous serez en conscience obligé de m'en avertir; je fais vœu d'avance de vous croire, et de pratiquer d'après vos avis le précepte si sage, solve puercentem de.

Je vous remercie du volume d'Euclès; vous avez oublié de me répondre sur ce que je crois vous avoir déjà demandé, si vous voudriez la traduction françoise de l'ouvrage du P. Boscovich sur la figure de la terre. Dans le cas où vous n'aurez point l'original, cet ouvrage pourroit peut-être vous faire quelque plaisir à parcourir. j'en parle d'autant plus impartialement, que le jésuite y a inséré sous le manteau de son traducteur, une Note assez longue et assez malhonnête contre moi. Vous trouverez dans le volume de 1770 qu'on va mettre sous presse, une pièce où j'en ai relevé de sentinelle. Adieu, mon cher & illustre ami, je m'vous bien, aimez moi toujours, & conservez vous pour moi et pour la Géométrie.



P.S. je compte que vous enverrez, ou peut être que vous avez déjà envoyé
une pièce à notre académie pour la théorie de la lune; nous en avons quel-
ques autres, mais je ne crois pas qu'elles doivent vous faire peur. on dit
pourtant qu'il y en a une d'ulcer; et il n'a pas suivi une autre route que
dans celle de l'année dernière, je doute qu'il ait souffert. j'attends sa disputation
que M. de Lalonde doit recevoir pour moi de la part d'un mon cher et
illustre ami.

A Monsieur

Monsieur de La Grange,
directeur de la classe mathématique
de l'académie royale des sciences
et belles lettres de Prusse
à Berlin